

Questions de complicité : La France et l'occupation nazie

[EXPLOSION]

[MUSIQUE]

En mai 1940, l'Allemagne envahit la France, forçant le gouvernement français à abandonner Paris, la capitale. En juin, le gouvernement avait été totalement retranché vers le sud où il a été dissous et un nouveau gouvernement, dirigé par le héros de la première guerre mondiale, le Maréchal Philippe Pétain, est créé. Ce nouveau gouvernement sera connu sous le nom du gouvernement de Vichy, du fait de sa localisation dans la petite ville de Vichy, située au sud de la France.

Le 25 juin de la même année, un armistice fut signé entre les deux pays, divisant de facto la France. La moitié nord du pays serait occupée par l'Allemagne. La moitié sud serait quant à elle sous le contrôle du gouvernement de Vichy. Et pendant que la région du sud prendra l'appellation de "zone libre", d'énormes changements ne représentaient pas cette réalité.

Tout était différent. Il y avait des Nazis partout. Il y avait des croix gammées accrochées sur des bâtiments classiques français. Ils vidaient les musées. Ils prenaient le contrôle d'autres musées, les remplissaient de propagande nazie, et les utilisaient comme leur quartier général.

L'Allemagne a changé le fuseau horaire de la France. Même le temps n'était plus le même. Je pense que c'est la meilleure façon de comprendre à quel point la vie avait changée en France.

Le gouvernement français s'est exilé à l'étranger. Le nouveau régime de Vichy pris le pouvoir. C'était un régime autoritaire ; c'était un régime d'extrême droite. Et ils ont essayé de mettre en place cette révolution nationale, cette idée de la famille comme étant primordiale, du pays comme étant primordial et même la religion.

Et nous sommes en 1940. En 1936, les Français ont élu un gouvernement socialiste avec un Premier Ministre Juif. Si vous réfléchissez avec quelle rapidité ce changement s'est produit en 4 ans, vous pouvez comprendre la crise. Dans les semaines qui ont suivies la mise en place du gouvernement de Vichy, la discrimination envers les Juifs et les autres est devenue une politique.

Peu de temps après que les Nazis aient envahi la France, Le régime de Vichy s'est réuni et ils ont décidé qu'ils voudraient la mise en place d'une législation antisémite qui enlèverait tous les droits civils aux Juifs. Et ceci était le premier pan d'une série

de lois antisémites qui seraient promulguées en France. Et cela était connu sous le nom du Statut des Juifs.

Mais ils savaient qu'ils ne pouvaient pas y arriver sans le support de l'Église, parce que l'église avait une très grande puissance à cette époque. La France était à 85 % catholique à l'époque. Et la religion était perçue, de prime abord, comme un refuge, comme quelque chose qui était essentiellement français. Mais deuxièmement, les leaders religieux sont aussi des leaders d'opinion. Ce sont des gens qui sont capables de donner un sens à une crise d'une manière qui résonne.

Le régime de Vichy était vraiment religieux. Vous savez, le Maréchal Pétain était un homme extrêmement religieux. Paul Baudouin, qui était l'un des auteurs du Statut, était aussi extrêmement religieux. Donc, pour eux, s'ils devaient faire appliquer cette législation, ils voulaient aussi s'assurer que Dieu était avec eux. C'est ainsi qu'ils ont demandé à l'Église, vous savez, nous voulons discriminer les Juifs-- ils ne l'ont pas dit dans ces termes-- ils ont dit, nous voulons un Statut des Juifs. Dans quelles circonstances pouvons-nous accomplir ceci ? Et l'Église s'est réunie et a délibéré : quelles sont les circonstances pour lesquelles il est légalement possible pour un gouvernement de discriminer une partie de sa population ?

Ils ont décidé de soutenir le Statut des Juifs. Ils ont déclaré que c'était OK d'être antisémite et de cautionner le Statut des Juifs aussi longtemps que cela se ferait en accord avec les valeurs de charité catholique. C'est important de prêter attention aux idéologies véhiculées à cette époque, je parle de la façon à laquelle les gens comprenaient le monde à cette époque. Ainsi pour les Évêques catholiques en France, l'antisémitisme n'était pas OK si c'était, par exemple, de l'antisémitisme Nazi, parce que cela était du racisme. Et ils étaient contre le racisme sous toutes ses formes.

Et le racisme était défini par les Nazis comme quel genre de sang un individu avait. Est ce que vous avez cette quantité de sang Juif ? Et pour les Évêques français, cela était complètement de la foutaise et ils le savaient. Et ils étaient contre toutes formes de racisme. Mais en même temps, ils pensaient fermement qu'il y avait une conspiration internationale Juive.

Ils ont dit que les Juifs commencent des révolutions dans les pays où ils sont installés. Ils seront toujours plus loyaux entre eux qu'ils ne le seront envers la nation. Et c'était normal de les discriminer avec ces arguments. Cela vous montre clairement comment ils ont pensé à ces choses à cette époque.

Et cela nous amène aussi au présent pour que nous interroguions nos croyances et nos idéologies. Qu'est ce que nous pensons être des croyances normales et

acceptables aujourd'hui, et que dans les 20 ans, 50 ou 70 ans à venir, les gens pourraient regarder en arrière et dire, je n'arrive pas à croire qu'ils aient pensé ça.

En octobre 1940, il y a eu un recensement des Juifs en France. Cette liste serait par la suite utilisée pour identifier les Juifs qui devaient être déportés de la France pour les camps de mort ou de concentration. Dans les deux années suivant l'occupation, alors que des groupes de Juifs étaient constitués régulièrement, ces groupes étaient relativement de petites tailles et il étaient donc enfermés dans des camps en France.

Vous aviez des groupes de 100, 200 ou 300 Juifs. Et ça c'était des choses qui mettaient les gens mal à l'aise, mais pas suffisamment assez pour qu'ils puissent s'exprimer. Et les gens se conformaient. C'était le nouveau normal. Et je pense que les humains ont une énorme capacité de s'adapter à certaines situations qui ne sembleraient pas être normales.

En juin 1941, le début de la guerre entre l'Allemagne et l'Union Soviétique, et l'augmentation subséquente dans le regroupement des Juifs, a encore plus divisé la population entre ceux qui supportaient le gouvernement de Vichy et ceux qui y étaient opposés. Alors, en mars 1942, le premier convoi de Juifs a été déporté de la France. Ils furent emmenés en Pologne et assassinés à Auschwitz. Ces rafles et déportations ont intensifié le malaise parmi les populations dans la zone libre, incluant plusieurs Évêques catholiques.

Il y avait plusieurs personnes qui étaient mal à l'aise avec ce qui se passait, qui étaient inconfortables avec ces déportations et des Juifs qui disparaissaient ou qui étaient envoyés dans les camps de concentrations. Comme de plus en plus de Juifs étaient raflés, Les Évêques ont commencé à écrire des lettres. Et ils écrivaient des lettres, que ce soit à Pétain, ou à la Croix Rouge, ou à d'autres Évêques. Et ils disaient, je suis très mal à l'aise avec cette situation. C'est très mal ce qui se passe. C'est très mal ce qui arrive aux Juifs. Nous devons faire quelque chose. Nous sommes contre ceci. Mais ils ne l'ont pas protesté publiquement jusqu'à cette véritable crise où 13 000 Juifs ont été raflés. Et ceci fut comme le point déclencheur, où ils se sont dit, si nous ne disons rien maintenant, alors quand allons-nous dire quelque chose ?

[MUSIQUE]